

# 2<sup>ème</sup> prix du concours nouvelle

## « Le collectionneur » d'Elena NICOLLIN

### Note d'intention

Le collectionneur est la proposition d'une vision poétique et imagée de l'espoir, par la représentation matérielle d'un objet à la fois fragile et puissant.

J'ai fait le choix dans cette nouvelle de mettre en avant la nature universelle de l'espoir, en faisant appel à l'imaginaire collectif évoqué par tout le spectre des émotions. L'interprétation personnelle prend ainsi une place de premier plan, laissant la liberté au lecteur de projeter ses propres expériences et espoirs.

Sur un ton de récit de légende, la ligne entre réalité et métaphore est laissée volontairement floue. Cela vaut aussi pour le personnage du Collectionneur, qui intrigue : divinité mystérieuse, ou Monsieur Tout-le-monde ? Son rôle initial était simplement celui de support de l'histoire, un cadre dans lequel les descriptions de l'espoir prennent vie ; et puis au fil des lignes, il se fond dans le décor et le lecteur se voit invité à prendre sa place, inconsciemment, et à devenir le protagoniste de sa propre histoire.

L'équilibre entre positif et négatif ne fut pas aisé à maintenir, mais je tenais à bien l'exécuter : les images évoquant le désespoir sont nécessaires pour bien mettre en valeur l'espoir, mais je voulais éviter de tomber dans une tonalité uniquement lugubre et défaitiste, trop souvent tentante pour donner un poids à une histoire. Le ton global est donc, je l'espère, chaleureux et optimiste, pour que l'espoir transcende le simple texte et puisse réellement marquer le lecteur.

Il y a quelque chose de fascinant à tenir une collection. C'est selon moi un acte instinctif – ce désir de posséder, ce goût pour la complétude, cette quête de la rareté, autant de passions que l'on ressent tous au cours de notre vie. Et pourtant, c'est aussi un acte extrêmement intime. La collection naît d'une projection de soi, elle existe comme une extension de l'âme, elle nous ressemble autant qu'elle nous façonne.

Tenez, prenez les philatélistes par exemple, vous en connaissez forcément au moins un. Ils ont tous en commun ce caractère posé, méticuleux, et ordonné, ces qualités indispensables pour mener à bien une activité aussi rigoureuse. Tous ces philatélistes correspondent au même profil. Qu'ils eussent été comme ça avant d'initier leur collection, ou qu'ils le soient devenus de par celle-ci, cela n'importe pas longtemps. Au bout du compte, le timbre et le timbré ne font plus qu'un.

Tout le monde ne s'adonne pas à la collection, je le sais bien. Mais je suis intimement convaincu que tout le monde a une collection qui lui correspond. Qu'il s'agisse de coquillages, de petites figurines, de beaux voyages, de crayons à mine, de photos d'identité, de pièces de monnaie, de souvenirs heureux, ou de magnets de cordons-bleus... Tout à fait commun ou parfaitement unique, chacun peut y trouver son compte. Il suffit parfois d'essayer.

Moi, je collectionne les espoirs perdus.

Saviez-vous que chaque jour, une personne sur cent perd espoir, par mégarde ? Le déroulé est toujours le même. Ces pauvres gens gardent un espoir dans le creux de leur main, depuis quelques heures pour certains, plusieurs années pour d'autres. Parfois ils l'agrippent le plus fort possible, pour mieux le conserver. Ils ne se rappellent plus vraiment qu'ils l'ont avec eux, mais malgré tout ils le déposent sous leur oreiller tous les soirs, et le reprennent tous les matins. Un petit morceau d'espoir comme seule compagnie.

Quand soudainement, dans un moment d'inattention, ils le relâchent. Ils ne le remarquent même pas, ils ont un poids en moins dans la main et un autre en plus dans le cœur. Et cet espoir perdu tombe au sol, tout petit d'avoir été serré si fort et si longtemps, il roule et glisse et ricoche et rampe jusqu'à se dissimuler dans un coin sombre et reculé.

C'est là que je les trouve le plus souvent. Ils ne sont pas évidents à repérer, à peine visibles, mais ma vision s'est progressivement aiguisée. C'est leur curieuse tendance à briller dans le noir qui trahit leur présence. Un mince filet de lumière que l'obscurité la plus intense ne parvient pas à étouffer. Comme les étoiles dans le ciel nocturne, il faut fixer un point juste à côté pour réussir à les voir.

Il en existe de toutes les formes et de toutes les couleurs, plus ou moins opaques, chauds ou froids, doux ou rugueux, lisses ou tranchants. En les tenant, je peux ressentir les émotions contre lesquelles la personne luttait, et que ces petits espoirs ont tenté d'absorber : la peur, la colère, la rancœur, la tristesse... Mais même quand le tourbillon de craintes et de chagrin semble tout emporter, en me

concentrant assez fort, je finis toujours par trouver la petite pincée d'optimisme, la conviction que tout ira bien. C'est ça, le véritable cœur de ma collection.

Je ne sais plus trop depuis combien de temps je collectionne, ni pourquoi j'ai commencé. D'aussi loin que je me souviens, je l'ai toujours fait. A l'école déjà, j'avais pris l'habitude de traîner le long des murs de la cour de récréation. J'y dénichais des petits espoirs égarés, colorés et ronds comme des billes. En les plaçant sur ma paume, je pouvais ressentir la solitude de celui qui n'a personne avec qui jouer. Il y en avait aussi dans les salles de classe, au fond des casiers sous les bureaux. Ceux-là renfermaient la honte et la frustration, de celles que l'on ressent quand les mots et les chiffres dansent au tableau avec un rictus moqueur. J'en trouvais parfois quelques uns dans le hall d'entrée, près de la grande porte, porteurs du dépit et de l'amertume d'être encore le dernier à attendre ses parents.

En grandissant, mes horizons se sont étendus, et toute une variété d'espoirs perdus s'est révélée à moi. J'en ai trouvé presque partout : dans les rues de la ville, sous les tables des restaurants, dans les couloirs des hôpitaux, sur les quais des gares... J'ai pu étendre ma collection à toute vitesse. Quant aux émotions contenues dans ces espoirs perdus, elles sont devenues plus intenses et plus complexes, à tel point que j'ai pris l'habitude de toujours avoir une paire de gants avec moi pour éviter d'être submergé au premier contact. Je range les fragments d'espoir dans un petit pochon, et une fois rentré chez moi, je les ressors un à un pour les étudier. Je les manipule avec précaution ; certains sont assez pointus pour me blesser, d'autres manqueraient de se briser au premier choc. Pour chacun d'entre eux, je note dans un petit carnet la date et le lieu où je l'ai recueilli. Ensuite, je l'effleure prudemment du bout du doigt. La plupart sont inoffensifs, mais il arrive que je reçoive une brève décharge électrique, comme si le petit espoir était une pile chargée à bloc, avec des émotions déferlantes en guise d'électrons surexcités.

Après cela, je peux saisir l'espoir et le tenir à pleine main. Je ferme les yeux. Je laisse ses émotions s'écouler en moi, elles se déploient et se démêlent. Je me concentre sur chacune d'entre elles, je veux prendre le temps de les discerner, de comprendre leur histoire. Un mensonge. Un rêve brisé. Une trahison. Une maladie. Une situation financière, professionnelle, amoureuse. Des nuages et de l'orage et de la grêle. Un froid mordant et un feu ardent. Je prends pleine conscience de tous ces monstres, un à un, méthodiquement, je les mesure et les considère. Ils s'écrient de tout leur souffle, je les écoute, puis je les salue. Ainsi, petit à petit, le chaos s'ordonne, le vacarme s'atténue, jusqu'à ce qu'enfin, inmanquablement, je trouve la petite lueur d'espoir, l'Espérance restée sagement au fond de la jarre.

Le tonnerre gronde toujours autour, mais ce n'est plus qu'un bourdonnement lointain, tenu à distance par la petite graine. Elle est pleine de vie, une douce chaleur s'en dégage. C'est un condensé de sérénité et d'instantanés heureux. Du bonheur à l'état pur : enivrant, presque trop, comme une pâtisserie presque trop sucrée qui fond en bouche et réveille les papilles. Le courant glisse autour de moi et me fait découvrir les multitudes de délices, d'extases et de quiétudes. Je me laisse bercer par les flots. C'est agréable.

Je ressors épuisé de cet exercice. Mais satisfait, comme après une bonne séance de sport, ou après avoir fait un grand ménage. Ce n'est pas si différent d'ailleurs, l'exercice est juste psychique plutôt que physique, et le ménage est spirituel plutôt qu'à l'eau de javel. Plus l'effort fourni est grand, plus la récompense est gratifiante. Reconnaisant, je peux enfin ranger l'espoir perdu à sa place parmi les autres de ma collection. Je les préserve derrière la vitrine d'une grande armoire en bois, triés dans divers récipients : bocaux, coupelles, vases... Lorsque le soleil de fin d'après-midi passe devant ma fenêtre, ses rayons se reflètent et se réfractent sur les milliers d'espoirs disposés ainsi. La myriade de couleurs évoque le vitrail majestueux d'une cathédrale.

Naturellement, je ne garde pas tous les espoirs perdus que je déniche. Certains sont plutôt communs et se ressemblent beaucoup. En fin de compte, nos inquiétudes et nos problèmes ne sont pas aussi uniques que l'on voudrait croire. Quelqu'un non loin tient sûrement dans sa main le même petit espoir que vous dans la vôtre. Chacun d'eux a sa propre valeur, mais je dois rester réaliste, et il serait absurde de m'encombrer de centaines d'espoirs quasi identiques. Alors, lorsque les doublons commencent à s'accumuler, je les regroupe tous et m'en vais leur donner une deuxième vie. J'erre dans les rues à travers la foule, je guette les visages à l'air morose, les regards fatigués, et je sème les espoirs sur mon passage. Hop, en voilà un qui glisse dans une poche. Hop hop, un autre tombe dans un sac. Je joue au pickpocket à l'envers. Tous ces petits espoirs trouvent une nouvelle maison, ils se tiennent prêts à être trouvés par leur nouveau propriétaire, pour offrir un peu de lumière lorsque celui-ci en aura besoin.

Alors voilà, je suis collectionneur d'espoirs perdus. Le seul au monde, à ce que je sache. Cette collection fait partie intégrante de qui je suis, j'en prends soin comme d'un jardin secret. Les petites habitudes qui l'accompagnent se sont intégrées à mon quotidien. Un coup d'œil habile me suffit pour voir par-delà les ombres et y trouver la clarté dissimulée, ou pour distinguer l'infime changement dans l'expression de quelqu'un venant de perdre son espoir. Le monde qui m'entoure est bien plus nuancé et détaillé que je ne l'imaginai, et une multitude de contrastes s'offre à moi.

J'accusais plus tôt les philatélistes d'être carrés comme leurs timbres, mais je vois bien à présent que moi aussi, j'ai été façonné par ma collection. Ou peut-être a-t-elle simplement révélé qui j'étais déjà ? Après tout, pour être capable de déceler une infime lueur dans les recoins les plus sombres, il faut soi-même savoir briller dans l'obscurité.